

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22.

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYERRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 20 Novembre 1888

COURRIER DE LA SEMAINE

Le récit des fêtes dont Monaco a été le théâtre au commencement de ce mois nous a empêché seul de signaler le passage dans la Principauté de la Révérende Mère Sainte-Aloysia, supérieure générale de l'Institut des Dames de Saint-Maur, qui a succédé à M^{me} de Fautoas en 1877.

M^{me} Sainte-Aloysia se rendait à Rome où elle allait, accompagnée de M^{me} Saint-Albert, assistante générale, et de M^{me} Saint-Gaétan supérieure de Singapore, porter aux pieds de Sa Sainteté les vœux et les hommages de l'Institut qu'elle gouverne avec autant de vertus que de zèle, suivant en tous points le haut exemple de M^{me} Saint-François de Sales de Fautoas qui, pendant quarante ans, montra, à la tête des Dames de Saint-Maur, les plus brillantes qualités.

Quelques mots sur l'origine de la Communauté que Notre Auguste Souverain a appelée à l'instruction et à l'éducation de nos enfants intéresseront certainement nos lecteurs.

Il nous faut pour cela remonter un peu haut, car les Dames de Saint-Maur ont des titres anciens et historiques à la reconnaissance des populations catholiques.

Vers le milieu du xvii^e siècle, un saint et savant religieux de l'ordre des Minimes, le R. P. Barré, natif d'Amiens, fondait à Rouen, sous le nom gracieux de filles ou sœurs de l'Enfant-Jésus, une congrégation de maîtresses pour l'organisation d'écoles charitables destinées à l'enfance. Ces maîtresses devinrent bientôt très populaires, et le Père Barré dut étendre ses écoles aux villes de Reims, de Lyon, de Nîmes, de Montpellier, de Montauban, de Toulon, etc., etc.

A la même époque existait à Reims un jeune et fervent chanoine qui fut chargé de la direction des sœurs de l'Enfant-Jésus qui venaient de s'y installer. Il se nommait Jean-Baptiste de la Salle.

N'y a-t-il pas dans cette rencontre quelque chose de providentiel? Des relations qui s'établirent entre le Père Barré et l'abbé de la Salle, sont nées deux œuvres saintes et immortelles : l'Institut des sœurs de l'Enfant-Jésus, dites Dames de Saint-Maur, et celui des Frères des Ecoles Chrétiennes.

En 1678, le Père Barré fondait à Paris dans la rue Saint-Maur, qui fut ensuite la rue des Missions et aujourd'hui porte le nom de l'abbé Grégoire, un séminaire en règle qui est resté le berceau de l'Institut, son chef-lieu et sa maison de noviciat.

Consacrée à l'éducation des enfants pauvres, cette institution fut regardée par les populations comme un bienfait du ciel. Citons un fait entre tous :

On sait quel était à la fin du règne de Louis XIV l'état religieux de la France. Les doctrines de Luther et de Calvin, favorisées par l'édit de Nantes, rendu en 1598 par Henri IV, tenaient en échec, dans le Midi surtout, l'autorité ecclésiastique. Montauban était devenue, à l'égal de Genève, l'une des forteresses du calvinisme, quand le cardinal de Richelieu

y vint, après le siège de la Rochelle, rétablir le culte catholique supprimé à la suite des discordes civiles. M^{er} Michel de Colbert, parent du célèbre ministre de ce nom, appelé à l'évêché de Montauban, eut recours aux sœurs du Père Barré. C'était en 1666. On les appelait alors les Dames Noires. Le roi prit à sa charge les frais d'aménagement et d'entretien de l'établissement de Montauban et délivra à la nouvelle communauté des lettres patentes datées de Versailles au mois d'août 1682 dont nous extrayons le passage suivant :

Nous avons eu bien agréable l'instance qui nous a été faite par notre amé et féal conseiller en nos conseils, le sieur Jean-Baptiste-Michel Colbert, evesque de Montauban, d'établir une maison de Nouvelles Catholiques dans notre ville de Montauban, pour donner un azile assuré et une éducation honneste aux personnes qui voudront embrasser la foy catholique... A ces causes, de l'avis de notre conseil, de notre plaine puissance et autorité royalle, voulons et ordonnons par les présentes, signées de notre main, qu'il soit établi en notre ville de Montauban une maison de Nouvelles Catholiques et de la propagation de la foy...

Voulons aussi que la dite maison jouisse des privilèges, franchises et libertés, tels et semblables qu'en jouissent les maisons de fondation royalle... Permettant à la dite communauté d'accepter tous dons et legs pour en jouir, sans être tenue de nous payer aucune finance, ny indemnité, dont nous les tenons quittes et exempts... à la charge de faire chaque jour par la dite communauté des prières à Dieu pour notre personne, et toute la maison royalle, etc.

L'œuvre des Dames Noires de Montauban porta les plus heureux fruits. Le nombre des conversions se multiplia tellement que dans un rapport officiel du 26 août 1685, c'est-à-dire l'année même de la révocation de l'édit de Nantes, M^{er} de Colbert pouvait écrire avec assurance : « Montauban est présentement tout catholique. »

Ainsi, la douceur angélique, la piété des Dames Noires avaient fait plus que les mesures du gouvernement. A Montauban comme partout, elles avaient su conquérir les sympathies des populations, à ce point que M^{me} de Maintenon résolut de leur confier la direction des demoiselles de Saint-Cyr. Douze des saintes filles du Père Barré furent appelées dans cette maison royale, mais l'Institut renonça bientôt à ce poste trop près de la Cour, et qui ne convenait pas à la modestie de son but.

L'estime de tous accompagna sans cesse les religieuses de Saint-Maur. En 1681, M^{me} de Guise leur confiait toutes les écoles de ses domaines dont deux subsistent encore, l'une à Guise, l'autre à N.-D. de Liesse. En 1784, elles possédaient 69 maisons dans toute la France, et une en Suisse. Enfin une mission avait été entreprise en Perse.

Napoléon I^{er}, qui venait de rétablir solennellement le culte catholique, ne pouvait pas manquer d'admirer les services immenses que l'Institut de Saint-Maur rendait aux enfants du peuple et aux jeunes filles de la classe élevée. Une de ses nièces, Stéphanie de Beauharnais, avait été instruite dans la maison des Dames Noires de Montauban. Mariée plus tard au grand-duc de Bade, la princesse émer-

veilla la cour par la distinction de ses manières et le charme de ses grâces naturelles, mais elle n'oublia jamais ses anciennes maîtresses, et appela sur elles le puissant intérêt de son oncle.

Le roi Louis XVIII, par une ordonnance en date du 17 juillet 1816, donna à l'établissement des Dames de Saint-Maur, de Montauban, le nom de « Maison royale d'instruction chrétienne pour les jeunes demoiselles, et d'écoles pour les pauvres filles ».

Bientôt, sur les écoles gratuites, se greffa une institution supérieure, le Pensionnat, dans laquelle se transmirent fidèlement les traditions de haute éducation chrétienne qui font la juste renommée des filles du Père Barré. Les jeunes filles qu'elles forment, se sont toujours montrées, à l'exemple de Stéphanie de Beauharnais, jalouses de ces traditions et fières de leur titre d'élèves des Dames de Saint-Maur.

L'Institut des Dames de Saint-Maur est un des plus répandus. Quarante-trois villes en France sont fières de posséder leurs maisons d'éducation. Elles en ont sept à l'étranger, savoir : une à Barcelone, quatre aux Indes, à Singapore, à Pulo-Penang, etc. et deux au Japon, Yeddo et Yokohama.

En 1862 — voilà donc 26 ans — le Prince Charles III, dans sa haute sollicitude pour tout ce qui a trait à l'instruction de son peuple, appela à Monaco les Dames de Saint-Maur. Arrivées le 11 février de la même année, ces dames descendirent au Palais en attendant que l'Hôtel-Dieu qui leur était réservé fût aménagé.

Une Ordonnance Souveraine du 14 mars suivant instituait la commission administrative de l'Hôtel-Dieu en confiant la direction de cet établissement hospitalier aux Dames de Saint-Maur, et le 7 avril de la même année, une seconde Ordonnance mettait entre leurs mains l'école primaire des filles. Presque en même temps le Prince autorisait la création du collège de la Visitation dirigé par les BR. PP. de la Compagnie de Jésus.

Nous n'avons plus à faire l'éloge des Dames de Saint-Maur de Monaco qui sont unanimement respectées et aimées de toute la population, ni l'énumération des agrandissements successifs de leurs écoles, des asiles, et de leur Pensionnat.

L'année qui suivit leur début dans la Principauté, en 1863, les Dames de Saint-Maur avaient 120 élèves; en 1880, on comptait dans l'asile et les classes de filles, 336 enfants. Aujourd'hui leurs établissements de la Principauté comprennent 20 religieuses de chœur et 13 coadjutrices, et plus de 900 élèves y reçoivent une solide et vertueuse instruction.

L'affection de Notre bien-aimé Souverain et la protection de S. G. M^{er} l'Evêque ont constamment soutenu ces dignes maîtresses, et les témoignages de la munificence Princière ne leur ont jamais fait défaut. Un tout récent, entre autres, mé ite d'être rappelé : c'est l'école Saint-Charles fondée aux Moulins par Son Altesse Sérénissime, en 1886.

Cette auguste bienveillance du Prince, cette touchante et constante sollicitude du Souverain pour

l'instruction de la jeunesse, entrent pour une grande part dans l'empressement des étrangers à Monaco. L'assurance d'y trouver pour leurs enfants des établissements comme les collèges Saint-Charles et de la Visitation, la maison des Dames de Saint-Maur, attire ici un grand nombre de familles.

— A l'agitation des réjouissances publiques qui ont commencé chez nous la saison 1888-89, a succédé un calme qui ne sera que de courte durée. Outre la prochaine arrivée du Prince que la population s'appête à fêter, nous allons avoir jeudi prochain l'ouverture des concerts classiques. A cette occasion la compagnie des chemins de fer P.-L.-M va mettre en circulation deux nouveaux trains entre Nice et Monte Carlo; puis viendront les tirs aux pigeons et les représentations théâtrales.

— Nous avons à enregistrer la semaine dernière la visite dans la Principauté des grands-ducs Nicolas Nicolaïewitch et de Leuchtenberg, venus de Cannes avec MM. Pierre Monkhanow, Maître de la Cour du grand-duc Nicolas; B. Soldatenkoff, conseiller d'Etat et de Kotzebue, conseiller de l'ambassade de Russie à Paris.

Lord Edward Tord et lord George Boston; le baron d'Itajuba, ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur du Brésil à Rome; MM. le général Haillot, le général Adrien Massonau; Marey, membre de l'Institut; Annario Alcorta, député de la République Argentine, Gandrey, administrateur du théâtre de l'Opéra-Comique, venu à Monte Carlo pour voir la salle de spectacle et préparer l'organisation des représentations théâtrales; Blondin, directeur des Tirs aux pigeons de Monaco, et M. Henri Rochefort.

A propos de M. Henri Rochefort, nos lecteurs ignorent sans doute que le directeur actuel de l'*Intransigeant* a collaboré un jour — il y a bien longtemps de cela — au *Journal de Monaco* en décembre 1866; sous le titre: *La fantaisie en voyage*, il y a fait paraître un article humoristique sur les pieuvres de la rade de Monaco.

Rentrés M. et M^{me} Poëlman, villa Julia, à Monte Carlo, et M^{me} la duchesse de Bauffremont, villa Auguste; M^{me} la comtesse de Vedel, place du Palais.

On annonce que S. M. la Reine d'Angleterre a l'intention de venir passer quelques semaines à San Remo. D'autre part, M. Cairoli, ancien président du Conseil des ministres de S. M. le Roi d'Italie, viendrait à Beaulieu où il descendrait à l'hôtel des Anglais.

Arrivés à Nice: MM. Mittnach, président du Conseil des ministres de S. M. le Roi de Wurtemberg; lord Bishop, de Gibraltar; MM. Sandford; Colonel et M^{me} d'Hennin, villa d'Hennin; comte de Basterot, villa des Iles; colonel et MM. Daves, villa Marie-Amélie; M. et M^{me} Frebornn, à la villa Lorenza; docteur et M^{me} Ashmore-Moakes, 5, promenade des Anglais; M^{me} Sabine et M^{me} Sabine-Magee; docteur et M^{me} Crosby; la vicomtesse de Robien; la duchesse de Hamilton et sa suite; M^{me} A. Lagrange de Rosoy; colonel et M^{me} Shelton; Alphonse Karr; la baronne de Krusemtjern; le général John Bruch, anglais; M^{me} Duverger, artiste dramatique qui vient d'acquiescer la villa Mercédès, promenade des Anglais; M^{me} de Donici; la comtesse Krasynoka; la marquise de Muyden; M^{me} de Meyendorf; le comte et la comtesse Valtre; la comtesse del Borgo; la baronne O'Connor; le comte du Chastel de la Howarderie, etc.

Enfin l'on assure que S. M. l'Impératrice d'Autriche doit venir cet hiver sur notre littoral.

A Menton, MM. de la Berge, député; le vicomte de Corsas, E. de la Fléchère, de Fonterce, Kleinschmit de Langefeld, le baron de Korff, M^{me} Soutza de Lahovary, roumaine; M^{me} Petit de Tuteuille, la douairière Yonge van Iwyngsbergen, hollandaise; la baronne Herbert, grecque; Nicolas de Katargi, russe; Cooke Kish, esquire; le baron Leijonhufond, suédois; comte et comtesse de Couriz; van der Pfortner, suédois; comte Schlieffen, allemand; de Pologowstoy; M^{me} de Zololaitzky, russes; Henri de Pries, le chevalier Thadée de Przedzimirski, polonais; Dittlinger, ancien procureur du roi, hollandais; le comte Jacovachi, roumain.

A Cannes, viennent d'arriver: MM. Knight Clowes, Simpron, Pontifex, anglais; M^{lle} W. Nath et Ada Nath, de Londres; M. le baron de Saint-Genest;

M^{lles} Le Douglas Cléphaue, B. Cléphaue, A. Cléphaue, rentières écossaises; M^{me} veuve Zeigles; M^{me} Frankel, M^{lle} Winkelmann, allemandes; M. et M^{me} Cooper, M. et M^{me} Parker, anglais; le duc de Gramont, prince de Bidache, et la duchesse Alexandrine de Gramont, fille du baron Charles de Rothschild, de Francfort-sur-le-Mein, au château des Tours.

— Dernier échos de la fête du 4 novembre :

M. le comte Bertora, grand-officier de l'Ordre de Saint-Charles, a réuni, ainsi que chaque année, en un banquet donné à la villa Louise, tous les membres de l'Ordre présents dans la Principauté.

Ce banquet a eu lieu samedi soir; une vingtaine de convives. S. Exc. M. le Baron de Farincourt, M^{gr} l'Evêque et M. de la Morlière, Consul de France, y assistaient. Des toasts enthousiastes ont été portés à Son Altesse Sérénissime. M. le comte Bertora a constaté, dans une éloquente improvisation, la joie que procure à tous ici l'annonce du retour du Prince, et l'accord harmonieux qui existe entre le Souverain et ses serviteurs, « accord auquel nous devons de voir s'élever comme par enchantement ces temples magnifiques, ces superbes hôtels, ces élégantes villas qui entourent le vieux port d'Hercule d'un triple amphithéâtre de splendides constructions et de jardins babyloniens. » et il a porté la santé du Grand Maître de l'Ordre, du Prince Charles III, celle de LL. AA. SS. les Princes Albert et Louis, et celle de M^{me} la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach. L'aimable amphitryon, voulant associer la jeunesse à cette célébration posthume de la Saint-Charles, avait envoyé aux Dames de Saint-Maur une grande quantité de gâteaux qui ont été partagés le lendemain entre leurs élèves.

— Hier, M. le Baron de Farincourt recevait à sa table M. le Marquis Centurione, Consul Général d'Italie à Nice, et M. le Cher Reghezza, Vice-Consul d'Italie à Monaco. Le Gouverneur Général avait convié le Marquis Centurione pour lui remettre les insignes de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles. M. le Consul Général d'Italie a, au dessert, porté au Prince Charles III un toast chaleureux, auquel Son Excellence a répondu en portant la santé du Roi Humbert I^{er}.

H. L.

P. S. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M^{gr} Besson, évêque de Nîmes; c'est une grande perte pour l'épiscopat français, qu'honorait si dignement le grand orateur chrétien. M^{gr} Besson était le condisciple et l'ami de M^{gr} l'évêque de Monaco.

NOUVELLES LOCALES

Nos lecteurs n'ignorent pas que les cérémonies du culte à Sainte-Dévote ont pris depuis quelque temps, grâce au zèle intelligent de M. le curé de Pierrefeu, une véritable importance artistique. Il ne se passe guère de dimanche sans que des œuvres de mérite n'y soient chantées ou exécutées.

C'est ainsi qu'avant-hier, deux artistes s'y sont fait entendre pendant le service divin, en présence d'une foule de fidèles. M^{lle} C. O..., dont nous avons eu l'occasion de parler mardi dernier, a chanté un *Ave Maria* de M. l'abbé Lambert, organiste de la paroisse, et, avec M. Aspluga, l'*Ave verum* de M. Vuidet.

M^{lle} C. O... possède une fort belle voix de mezzo soprano, et la conduit avec goût. L'*Ave Maria* de M. l'abbé Lambert a droit à une mention spéciale, c'est une page harmonieuse qui respire un grand souffle religieux.

Nous ne referons pas l'éloge de M. Aspluga, bien connu des fidèles de Monaco, mais nous tenons à féliciter M. l'abbé Lambert, qui a accompagné sur l'orgue avec un grand talent ces deux artistes.

Nous n'avons pu donner, mardi dernier, en rendant compte de l'exécution de la messe de M. Rosticher à l'église Saint-Charles, le nom du ténor qui a chanté très remarquablement les soli. C'est M. Zuchriegel, directeur de la société chorale de l'*Echo de Nice*

Puisque nous en avons l'occasion, réparons encore un oubli. Pendant que M. Rosticher dirigeait si

brillamment l'orchestre et les chœurs, l'orgue était tenu par M. Gaëtan Borghini dont les harmonieuses improvisations ont charmé l'auditoire.

Dimanche prochain, la Société Philharmonique célébrera la fête de Sainte-Cécile et assistera à cette occasion à une messe qui sera dite au maître-autel de la Cathédrale à 9 heures du matin.

A l'occasion des concerts classiques qui auront lieu à Monte Carlo à partir du 22 novembre courant, la Compagnie mettra en marche entre Nice et Monte Carlo seulement, à partir de cette date, le jeudi de chaque semaine et jusqu'à nouvel avis, les trains de voyageurs, facultatifs, numéros 477, partant de Nice à 12 h. 51 soir, et arrivant à Monte Carlo à 4 h. 42 soir; et 480 partant de Monte Carlo à 4 h. 36 soir, et arrivant à Nice à 5 h. 30 soir.

Jeudi 22 novembre 1888, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
1^{er} CONCERT CLASSIQUE DE MUSIQUE ANCIENNE & MODERNE
Sous la direction de M. ARTHUR STECK

Symphonie en ut majeur Beethoven
A. Introduction et allegro — B. Andante cantabile — C. Menuet — D. Finale.
Ouverture du *Roi d'Ys* Ed. Lalo
A. Entrée en forme de danse — B. Inter-mède — C. Adieux à la fiancée — D. Cortège, bénédiction nuptiale, sortie de l'église.
Scènes hongroises Massenet
Fragments du *Quatuor en ré mineur*.. Ernest Altes (1^{re} audition)
Marche de *Tannhauser* R. Wagner

Dans les nuits du 12 au 15 novembre, le flux d'étoiles filantes des Léonides a fait son apparition.

La constellation du Lion, d'où émanent les brillants météores, se lève actuellement vers 11 heures; c'est donc au milieu de la nuit que pouvait être observé cet intéressant phénomène céleste.

On sait que l'essaim d'étoiles filantes des Léonides tourne autour du soleil sur l'orbite de la comète I de 1866, et que c'est tous les 33 ans que se produit son maximum d'intensité. La prochaine grande pluie de feu fournie par cet essaim arrivera en 1899.

Les observations, que plusieurs personnes se promettaient de faire, ont été rendues impossibles par le mauvais temps; en effet, les nuages ont presque toutes les nuits masqué le firmament.

Nous trouvons dans le journal *Paris*, l'article suivant annonçant les fêtes hivernales de Monaco et du littoral :

Au Pays du Soleil

Voici que bientôt va revenir l'hiver avec son cortège de glace, de brume, de neige et de pluie. Les mauvais jours accourent sans plus tarder et suivront de près un été qui n'a guère justifié son nom.

C'est le moment pour les jolies frileuses, pour les poitrines délicates et pour les amateurs passionnés du « beau temps », qui n'ont pu jusqu'ici assouvir leur besoin de soleil et de chaleur, de s'envoler, à l'exemple des hirondelles, vers le Midi et de s'agréner en pelotons serrés sur les rivages toujours fleuris et toujours baignés de lumière de la Méditerranée.

Au reste tout est prêt pour les bien recevoir: Cannes, Nice, Monaco, Menton, Saint-Raphaël luttent d'élégance et de confort pour attirer ces hôtes et leur procurer le plus de distractions possible.

En premier lieu, parlons des distractions que leur réserve le sport.

Le *Tir aux pigeons de Monaco*, ouvert aux tireurs du monde entier, convie tous les habiles shooters et leur offre des prix importants et variés.

Ces prix, connus et cotés, s'élèvent à des chiffres respectables. C'est d'abord la *grande poule d'essai* de 2,000 fr., le *prix d'ouverture* de 3,000 fr. plus un objet d'art; puis viennent le *grand prix du Casino*, un objet d'art et 20,000 fr. espèces, le *prix de Monte Carlo*, un objet d'art et 3,000 fr., et une série de prix pour les concours internationaux. En même temps ont lieu des concours de tir au pistolet, à la carabine, au fusil de chasse, qui sont pour les amateurs une précieuse ressource et leur permettent de faire valoir leur adresse sous toutes ses formes.

Les *Courses*, elles aussi, sont une attraction obligée et font partie des divers programmes de fête du littoral.

A Nice, elles fourniront quatre réunions qui sont fixées pour 1889 aux 17, 20, 24 et 27 janvier. Dans ces quatre meetings seront disputés notamment: le *Grand prix de Monaco* (steeple-chase), handicap, de 20,000 fr.

Le *prix de Monte Carlo*, grande course de haies, de 10,000 fr.;

Le prix du Prince de Monaco et enfin le Grand prix de Nice, steeple-chase, de 10,000 francs.

Une indemnité de 400 fr. est accordée pour les chevaux qui ont couru sans gagner ou qui n'ont pas reçu 500 fr. et appartiennent à des propriétaires n'ayant pas touché 1,000 fr.

Pour la partie théâtrale, rien n'a été épargné au point de vue des artistes et du programme afin de satisfaire le public d'élite qui chaque année vient deux fois par semaine passer ses soirées au théâtre du Casino de Monte Carlo.

On sait avec quel talent et quelle conscience l'orchestre s'acquitte de sa tâche quotidienne dans les concerts de la terrasse et, tous les jeudis, dans les concerts classiques. Il en est de même pour les œuvres lyriques qu'il doit rendre.

La troupe d'opéra comique commencera ses représentations le 8 janvier 1889, pour les terminer le 30 mars suivant.

Elle est composée de noms bien connus et très aimés du public; il suffira, en effet, de citer MM. Talazac, Soulacroix, Delacourrière, Degrave, Dupuy, et M^{mes} Fidès-Devriès, Simonnet, Deschamps, Vailant-Couturier et Samé, pour faire comprendre quelles agréables soirées la saison de 1889 réserve aux nombreux dilettantes habitués du théâtre du Casino. En outre, le corps de ballet ajoutera une attraction de plus aux charmes de la musique.

Quant aux ouvrages musicaux qui seront exécutés, la liste en est longue et remarquable: nos grands maîtres en fournissent presque tout le contingent.

De Gounod, on donnera *Mireille*, *Philemon et Baucis* et *Faust*; d'Ambroise Thomas, le *Caïd* et *Mignon*; les *Pêcheurs de Perles*, de Bizet, les *Dragons de Villars* et *Rigoletto*, de Verdi, font partie aussi de l'ensemble très bien choisi des opéras qui seront exécutés là-bas pendant l'hiver 1889.

Veut-on encore quelques citations alléchantes? Sont inscrits également au programme *Carmen*, où l'on entendra M^{lle} Deschamps, *Manon*, de Massenet, et *Roméo et Juliette*, avec M^{lle} Simonnet et Talazac.

Le *Roi d'Ys* clôt cette série vraiment magnifique d'œuvres d'élite et de succès comme on pourrait difficilement en trouver chez nos voisins.

A l'attrait des fêtes intimes, des bals et des cotillons mondains, viendra se joindre après janvier, celui des fêtes du carnaval: batailles de fleurs, corsos carnavalesques, grands veglions, cavalcades et plaisirs de toutes sortes, voilà ce qui attend les heureux élus qui auront la bonne fortune de pouvoir se trouver à cette époque sur les bords enchantés de la Méditerranée, et certes ce n'est pas trop de leur prédire qu'ils n'auront pas un instant d'ennui.

Cependant, comme on se lasse de tout et qu'une suite ininterrompue des « fêtes » pourrait cesser de plaire, il y aura des repos et des jours consacrés aux excursions féeriques et si pittoresques que le littoral présente à chaque détour aux étrangers.

La route de la Corniche et Bordighera d'un côté, de l'autre Saint-Raphaël, le golfe Juan et les palmiers d'Hyères avec l'imprévu des coteaux et des jeux de soleil et d'ombre ménagent aux touristes des satisfactions intimes que la Suisse même est incapable de donner.

Et l'hiver, qui partout ailleurs est la saison de l'ennui, des rhumes, de la toux et des maux physiques, joints aux désagréments de la température, là-bas se présente avec un cortège de jeux, de ris et de plaisirs tel que s'il en était partout de même, la saison bénie ce ne serait plus l'été, ce serait lui avec tous ses enchantements, son ciel bleu, les flots d'azur de la Méditerranée et les mille et un attraits que les coquettes cités de là-bas savent offrir à leurs heureux visiteurs.

TRAVELLER.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Martigues. — Le sieur Joseph Antelme, patron du bateau de pêche les *Trois-Frères*, se rendant dans le golfe de Fos pour visiter un *thonnaire de poste* et prendre les poissons qui s'y trouvaient, ne put relever son filet qu'avec l'aide de deux camarades. Ces pêcheurs furent surpris de voir dans le filet trois monstrueux squales.

L'un de ces monstres mesurait 4 mètres 80 et pesait 5,000 kilos. La tête seule a une longueur de 1 m. 20. Les deux autres, moins gros, mesurent 3 mètres et pèsent chacun environ 1,000 kilos. Six thons ont été trouvés dans le ventre du premier et deux dans celui d'un autre. Ces poissons ont été remorqués dans notre port et vendus à 35 centimes le kilo. Leur chair est coriace et sans goût.

Cannes. — La Société d'horticulture de Cannes organise, pour les 13, 14, 15 et 16 décembre prochain, une exposition florale qui, quoique restreinte, n'en sera pas moins brillante.

Elle s'étendra sur l'espace compris entre le Splendid-Hôtel et le café des Allées. La fontaine des Iles, dont on masquera la base sous des plantations diverses, en formera le centre.

Nice. — Les grandes lignes de la série de fêtes du Carnaval et du Printemps sont dès maintenant arrêtées; il de reste plus qu'à en fixer les détails.

Voici en quoi consisteront ces fêtes.

Fêtes du Carnaval

Elles commenceront dans la soirée du lundi 25 février, par l'arrivée du bonhomme Carnaval.

Le lendemain mardi 26, repos.

Mercredi 27. — Première bataille de fleurs sur la promenade des Anglais.

Jeudi gras 28. — Corso sur l'avenue de la Gare. C'est une innovation. Le Comité a décidé que le Corso aux flambeaux aura lieu ce soir-là sur l'avenue de la Gare, afin de faire bénéficier ce quartier de cette fête spéciale. Les chars, cavalcades et mascarades, dans toute la fraîcheur de leur première sortie, seront tenus de paraître à ce corso, dont les confetti seront exclus et où les fleurs seront seules autorisées. Après le corso aux flambeaux, grand veglione au Théâtre-Municipal.

Samedi 2 mars. — Grande fête de charité et kermesse au Casino.

Dimanche 3 mars. — Grand Corso carnavalesque. Le soir aura lieu le Corso blanc suivi d'une redoute blanche au Casino. Cette fête remplace le Corso aux flambeaux qui avait lieu auparavant dans cette soirée.

Lundi 4 mars. — Bataille de fleurs et distribution des bannières d'honneur aux voitures les mieux décorées.

Mardi 5 mars. — Grand Corso carnavalesque et distribution des récompenses. Le soir, fête de nuit, feu d'artifice, et enfin grand veglione qui clôturera les fêtes du Carnaval.

Nous publierons mardi prochain le programme des Courses de Nice qui auront lieu les 17, 20, 24 et 27 janvier, et celui des fêtes du Printemps qui commenceront le 24 mars.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La reine de Portugal, avant de quitter Paris, a tenu à exprimer la satisfaction que lui avait fait éprouver l'hospitalité française. A la gare d'Orléans, dans un salon décoré de feuillages et de fleurs où elle a été reçue par l'administration supérieure du chemin de fer, elle a prié le colonel Lichtenstein, qui représentait M. Carnot, et le comte d'Ormesson, qui était venu la saluer au nom du ministre des affaires étrangères, d'être les interprètes de ses remerciements. Elle ne s'est pas contentée de prononcer des paroles officielles; avec une bonne grâce qui a touché la nombreuse assistance, lorsque le train s'est mis en marche, elle a dit au comte de Valbom, son ambassadeur: « J'emporte de Paris le meilleur et le plus cher souvenir. »

Chaque après-midi, pendant son trop court séjour, elle avait reçu les hommages de tout ce que Paris renferme de personnalités distinguées. Nous citerons: S. M. la reine Isabelle, la princesse Mathilde, le duc et la duchesse de Mouchy, le général Guzman Blanco, le duc et la duchesse de Fernan-Nunez, le duc et la duchesse de Chartres, le général Menabrea et la marquise de Val Dora, le prince de Joinville, le prince et la princesse Waldemar, M. Lambert de Sainte-Croix.

Les grands ducs de Russie également sont charmés des marques de sympathie dont ils sont l'objet. Ils ont été, cette semaine, à plusieurs grandes chasses.

La société des chasses de Rambouillet leur a offert une chasse à courre à Clairfontaine. La grande duchesse Wladimir a suivi la course avec beaucoup d'entrain. Parmi les personnages présents: MM. de Leuchtenberg, Polosoff, duc de Doudeauville, vicomte C. de Trédern, baron Hottinguer, commandant O'Connor, comte Hallez-Claparède, baron de Rodortes.

La duchesse d'Uzès a donné le soir un grand dîner en l'honneur de Leurs Altesses Impériales auquel assistaient tous les invités de la chasse ainsi que le duc et la duchesse de la Trémoille, le duc et la duchesse de Doudeauville, MM. de Solty, etc.

Le lendemain, grande chasse à Bonnelles avec les mêmes personnes, le prince Obolensky, le marquis de Breteuil, le comte Hallez-Claparède, le prince de Tarente, le prince de Poix, le vicomte de Trédern, le baron d'Adelsward, etc.

Vendredi enfin, à Rambouillet, le Président de la République a donné, en l'honneur des grands-ducs, une chasse qui a été précédée d'une entrée dans la ville pavoisée de drapeaux russes et français. Leurs Altesses Impériales ont paru très touchées de cette gracieuse attention des habitants.

Les rentrées et les fêtes mondaines se multiplient. La princesse Mathilde revenant d'Arcachon, s'est réinstallée à Paris, dans son hôtel de la rue de Berry, où elle passera l'hiver. Son Altesse Impériale reprendra dans quelques jours ses réceptions du dimanche soir.

Le duc Torlonia, parent du maire de Rome, vient d'arriver à Paris.

M. le général de Menabrea, ambassadeur d'Italie, est allé hier lui rendre visite à l'hôtel Balmoral.

La comtesse d'Argy a donné plusieurs dîners dans son hôtel de la rue de Lille. La comtesse de Chambrun, une autre habituée de Nice, reçoit le samedi et

le lundi soir dans son hôtel de la rue Monsieur. Le samedi est consacré à la musique profane: on se réunit dans les vastes salons de l'hôtel, où M. Colonne, avec les meilleurs virtuoses de son orchestre, exécute les plus savants morceaux de son répertoire. Le lundi appartient à la musique sacrée, et c'est à la chapelle de l'hôtel que se rendent les invités. M^{me} Lalo, femme de l'auteur du *Roi d'Ys*, y a fait dernièrement entendre son magnifique organe de contralto. Lundi dernier, le concert était précédé d'un dîner de 20 couverts, donné en l'honneur de la princesse Caroline de Bourbon et de son mari, le comte André Zamoyiski.

A signaler encore une soirée littéraire chez M^{me} de Boutourline, une des femmes les plus distinguées de la haute société russe, dans sa nouvelle résidence de l'avenue Montaigne.

N'oublions pas la cérémonie touchante qui a eu lieu dans le magnifique orphelinat fondé sur le coteau de Fleury, entre Clamart et Meudon, par M^{me} la duchesse de Galliera.

La bénédiction de l'établissement a été donnée par M^{gr} l'évêque de Versailles, en présence de la duchesse de Galliera, du maire de Meudon, du conseil municipal, du frère Joseph, supérieur général des Frères. L'un des trois cents orphelins, que va abriter, nourrir, élever la charité de la duchesse, a exprimé, au nom de tous, la reconnaissance de chacun.

M^{re} Groux n'a pas béni seulement les constructions de l'orphelinat Saint-Philippe, il s'est rendu à l'établissement tout voisin où à la même charité et qui va recevoir cent vieux frères-instituteurs après leur carrière bien remplie.

Nous avons dit, il y a quelques mois, ici même, avec quelle sollicitude ont été construites et dotées ces deux belles maisons, situées dans un superbe enclos adossé à la forêt de Meudon, et nous avons cité le mot charmant de la fondatrice à laquelle on reprochait avec bienveillance l'élégance de ces deux asiles: « Il n'y a rien de trop beau pour les déshérités et les malheureux; ils ont besoin, plus que les autres, de poésie! »

Une autre inauguration a marqué cette semaine: l'inauguration de l'Institut Pasteur dans les bâtiments de la rue Dutot, à Vaugirard, à laquelle assistaient le Président de la République, le président du conseil, tous les ministres, le président de la Chambre et le président du Sénat. M. Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, M. Christophe, gouverneur du Crédit Foncier, qui avait reçu en dépôt la souscription, M. Grancher, un des collaborateurs de M. Pasteur, ont prononcé des discours très applaudis. Il y a eu un tressaillement dans l'assistance lorsque M. Pasteur, trop ému, n'a pu lire le discours qu'il avait préparé, et a été obligé d'en passer le manuscrit à son fils, qui l'a suppléé.

Le lendemain, l'Académie française a proclamé ses lauréats en séance publique; ce qui nous a valu deux beaux discours de MM. Sully-Prudhomme et Camille Doucet.

M. Camille Doucet a été très applaudi quand il a annoncé que M. Stéphen Liégeard a obtenu le prix Bordin pour son ouvrage la *Côte d'azur*, dont nos lecteurs ont eu la primeur:

« La côte d'azur, a fort bien dit M. Camille Doucet, c'est cette Corniche merveilleuse qui s'étend de Marseille à Gènes. M. Stéphen Liégeard l'habite au milieu des fleurs; il l'aime et la fait aimer; il ne la décrit pas, il la chante; sa prose est la sœur des vers; son style est coloré comme les beaux lieux dont il peint l'azur; ce qui n'empêche pas ses portraits d'être très ressemblants et ses récits très exacts. Ce livre aimable est l'œuvre d'un poète et d'un historien qui, se complétant l'un l'autre, font ensemble très bon ménage. »

Un autre prix bien accueilli est celui qui a été décerné à la reine de Roumanie, comme nous l'avions annoncé, il y a quelques mois.

« Le nouveau prix Botta ne pouvait être inauguré dans des conditions plus favorables, plusieurs ouvrages composés par des femmes s'étant fort à propos présentés à ce concours, comme si l'Académie les y eût spécialement conviés. »

« L'un d'eux... — celui-là mérite à coup sûr une attention particulière. Intitulé: *Pensées d'une reine*, il venait à nous sans bruit, comme tous les autres, signés d'un nom charmant, mais modeste, qui voulait nous dissimuler sa véritable origine: *Carmen Sylva*. Ce faux nom, déjà très célèbre à Paris comme à Bucharest, aucun de nous ne l'ignorait. »

« Ces pensées étaient bien les *Pensées d'une reine*, d'une reine amie des lettres et des arts, philosophe et poète, femme avant tout, qui semble parler d'elle-même quand elle dit: « Il y a des femmes majestueusement pures comme le cygne; froissez-les: vous verrez leurs plumes se hérissier pendant une seconde, puis elles se détourneront silencieusement pour se réfugier au milieu des flots. »

« Que Votre Majesté ne se détourne pas, madame, et que vos plumes blanches ne craignent pas d'être froissées. Ce qu'elles ont écrit avec tant de grâce, ce que votre aimable esprit leur a dicté si délicatement, a reçu de l'Académie l'accueil que la reine ne réclamait pas, mais que méritait l'auteur pour

« la noblesse de ses sentiments, comme pour la distinction de son style, d'une rare finesse et d'une élégance toute française.

« Une médaille d'honneur, une grande médaille d'or, est décernée par l'Académie aux *Pensées d'une reine.* »

La citation est un peu longue; mais, était-il possible de l'écourter? Est-il un plus charmant régal que ce compliment bien mérité et bien tourné? N'a-t-il pas un parfum exquis de délicatesse, une pointe aimable d'émotion? N'est-ce point une preuve nouvelle que Paris n'a pas oublié le langage qu'il convient de parler aux souverains et que les reines ont raison de l'honorer de leurs visites?

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

L'espace restreint dont nous disposons ne nous permet pas, à notre grand regret, de reproduire l'intéressant article que notre ami Stéphen Liégeard vient de consacrer, dans l'*Autorité*, au poème de lord Lytton, *Glenaveril*.

Nous devons nous borner à en citer ce passage: « Ce que nous pouvons affirmer, c'est que la lèvre qui soupira les vers tour à tour lyriques, railleurs ou tendres de *Glenaveril*, a le droit de donner la réplique au chantre de *Childe Harold* et de *Don Juan*. »

Avec M. Liégeard, nous recommanderons aussi à nos lecteurs la traduction du poème anglais que M^{me} Louise d'Alq vient de publier à la librairie Hachette, permettant ainsi aux profanes peu familiers avec la langue de l'auteur de faire néanmoins connaissance avec son œuvre qui marque dans la littérature contemporaine.

LA DUCHESSE DE BERRY ET LA RÉVOLUTION DE 1830, par M. Imbert de Saint-Amand, un volume chez Dentu, éditeur, libraire de la Société des gens de lettres, 3, place de Valois, Palais-Royal, Paris.

C'est le vingt-quatrième des volumes que l'auteur a consacrés aux *Femmes de Versailles* et aux *Femmes des Tuileries*. Le baron Imbert de Saint-Amand nous y présente un tableau complet du mouvement politique, mondain et social de 1830. M. Guizot a dit avec raison: « Vous voulez du roman? Adressez-vous à l'histoire! » Les commencements joyeux de cette année qui contrastent tant avec les faits qui la terminèrent, l'abdication du roi Charles X le 2 août et l'embarquement quatorze jours plus tard, à Cherbourg, de la famille royale, ainsi que le voyage, étapes par étapes, du roi partant pour l'exil, sont décrits avec cette délicatesse, ce charme de style, qui distinguent le baron de Saint-Amand, et des aperçus nouveaux qui classeront son livre, ainsi que ceux qui l'ont précédé, au rang des meilleures études contemporaines.

Signalons encore un livre que vient de faire paraître M. Albert Babeau, bien connu de nos lecteurs.

La *France et Paris sous le Directoire* (un volume, chez Firmin-Didot et C^{ie}, 56, rue Jacob, Paris) est un recueil de lettres fort curieuses, traduites de l'anglais, dans lesquelles une insulaire traversant la France en 1796 et 1797 — elle se rendait de Calais en Savoie — a noté, avec beaucoup de soin, ses impressions de voyage. Ses peintures de la société d'alors sont prises sur le vif; beaucoup d'originalité, du bon sens — et même un certain nombre d'erreurs dues à l'ignorance de la voyageuse, des mœurs et des coutumes françaises, — font de ses récits la plus attrayante des lectures. Au point de vue historique il est parfois bon de savoir ce que pensent les étrangers, et surtout dans les époques troublées, comme celle qui nous occupe, leurs jugements ne manquent jamais d'intérêt, car ils ont pour eux le mérite de l'impartialité.

Le dernier livre de M. Albert Babeau sera consulté avec fruit par tous ceux qui, comme lui, recherchent dans le passé de précieux enseignements pour l'avenir.

H. L.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M^e MARS, huissier à Monaco
12, rue de Lorraine

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le lundi vingt-six novembre courant, à neuf heures du matin et jours suivants, s'il y a lieu, dans la salle de vente Gindre, boulevard Charles III, à la Condamine, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité de meubles et objets mobiliers tels que: lit noyer complet, édredons, tables de nuit, commodes, canapés, glaces, toilettes, buffet, draps de lit, nappes et serviettes, couvertures, ruolz,

vaisselle, verrerie, ustensiles de cuisine, complets, robes et autres effets pour dames, etc., etc., enfin d'une machine à coudre.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.
Monaco, le 19 novembre 1888.

L'Huissier, MARS.

Etude de M^e Louis VALENTIN, notaire à Monaco
sise rue du Tribunal, 2

Aux termes d'un contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le sept novembre mil huit cent quatre-vingt-huit, enregistré: 1^o madame Palmyre-Claire-Anna Joubert, veuve de monsieur Paul-Henri-François de Payan, propriétaire, demeurant à Monaco; 2^o monsieur Charles-Gaston de Payan, comptable à la Société des Bains de Mer de Monaco, et madame Irma-Claire-Françoise Gauthier, son épouse, demeurant ensemble à Monaco; 3^o et monsieur Edouard-Charles-François de Payan, sergent-fourrier au cent-douzième régiment d'infanterie de ligne, en garnison à Antibes, résidant présentement à Monaco, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e Valentin, notaire, ont vendu tant en leurs noms personnels qu'au nom de mademoiselle Anna-Gabrielle de Payan, sans profession, demeurant à Monaco, et comme se portant fort pour elle avec promesse de ratification par elle à sa majorité,

Au très honorable lord Henry-Richard-Charles Somerset, Conseiller privé de Sa Majesté la reine d'Angleterre, domicilié à Badminton, Chippenham Wilts, ayant élu domicile en la même étude; une propriété située à Monaco, avenue des Moneghetti, n^o 21, comprenant une villa avec son mobilier, élevée sur caves, d'un rez-de-chaussée et d'un étage, et un terrain l'entourant en nature de jardin, le tout confrontant du midi, de l'est et du nord à l'avenue des Moneghetti, et de l'ouest à la propriété de madame de Veissières, et porté sous les numéros 453 et 454 de la section B du plan cadastral.

Cette vente a eu lieu moyennant le prix de quatre-vingt-dix mille francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble ci-dessus désigné, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tout droit sur cet immeuble.

Monaco, le 20 novembre 1888.

Pour extrait:

Signé: L. VALENTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

IL A ÉTÉ PERDU
Un GRAND CHIEN DE CHASSE
TIGRE NOIR ET BLANC

Prière de le remettre à l'HÔTEL DES ANGLAIS, contre bonne récompense.

LEÇONS

DE PIANO, D'ORGUE & D'HARMONIE

OCTAVE BOUAULT, organiste de la Cathédrale
Rue du Milieu, 9, Monaco.

BAZAR

MAISON MODÈLE

F. FARALDO ET C^{ie}
MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité

MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES

SPECIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions,
S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare,
Monaco-Condamine.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS

ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et ventes de PIANOS

UN MÉNAGE sérieux et sans enfants demande
emploi comme RÉGISSEUR
de Villa ou Propriété, se chargeant d'entretien
de jardin. — Comme renseignements, s'adresser à
M. DONNÈVE, avocat à Monaco, et à M. VOIRON, Café
de Russie, à Monte Carlo.

RÉOUVERTURE

DE

LA RÉSERVE

située sur la plage du Canton, à Monaco

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par le LE NEN

BOULLABAISSÉ — DINERS SUR COMMANDES — LANGUSTES
ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n^o 50:

Art et Chiffons, par Réséda, dessin de G. de Billy. — Gazette hérauldique, par le comte R. de la Rocca. — Idylle d'automne, par Yves Madel, dessin de M^{lle} H. Florimond. — Rendez-vous de chasse du marquis de Talhouët, dessin original de S. Parquet. — La vie mondaine, par Ralph O'Binocle. — Théâtre Français (Pépa), dessin de H...y. — Musique, par Lud. Faber. — Chronique parisienne, par Alb. Servat, dessin de M^{lle} H. Florimond. — Nuit et jour d'automne, par Emile Henry. — A travers les théâtres, par Edmond Floury, dessin de G. de Billy et F. Fournery. — Musique (pavane), par Adolphe Populus. — Chronique du sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil. — Petites correspondances, par Le Commandeur.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire: 65 mètres)

Novembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL		
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir					
13	58.7	57.6	57.4	58.2	58.3	11.5	13.9	14.1	13.7	12.4	86	S E modéré	Couvert		
14	59.1	57.9	58.1	59.2	59.2	12.9	14.8	14.9	13.5	12.2	87	S E id.	Couvert, pluie		
15	65.3	66.1	67.2	67.5	67.4	13.2	15.7	15.9	14.5	13.1	79	S E id.	Assez nuageux		
16	69.7	70.2	69.8	69.5	69.3	13.2	15.4	15.7	14.2	13.9	76	S S E id.	Nuageux		
17	69.4	68.3	68.2	67.1	66.1	13.2	15.1	15.3	13.1	12.5	87	S E léger.	Couvert, pluie		
18	64.5	64.5	64.4	64.2	64.3	12.7	13.5	14.1	12.9	12.1	80	S E id.	Nuageux		
19	63.3	63.4	63.6	63.5	63.3	11.6	13.6	14.9	12.7	11.9	76	Calme puis S E léger	Beau		
DATES						13	14	15	16	17	18	19			
TEMPÉRATURES						Maxima	14.3	15.1	16.1	15.9	15.1	14.7	15.1		
EXTREMES						Minima	11.1	11.9	12.9	12.8	12.5	12.1	11.5	Pluie tombée: 41 ^{mm} 3	